

# Critères d'évaluation des agglomérations rurales en tant que monuments historiques

NADEŽDA PESIĆ — MAKSIMOVIĆ

Les attributs et les particularités de l'architecture populaire, dont l'importance est indéniable pour leur appréciation en tant que monuments historiques ont été mises à jour par un grand nombre de nos chercheurs et de nos savants, de nos ethnologues et de nos architectes.

Cependant il n'est resté que peu de choses pour ce qui est de l'intérêt présenté par les villes créées spontanément avec l'architecture populaire et par les agglomérations rurales en tant qu'expression d'une force créative de conception plus large. C'est ici qu'il faut rechercher la cause de savoir pourquoi cette branche de la construction populaire n'a commencé à être mise en valeur et incorporée dans le patrimoine culturel — aux côtés des autres monuments historiques — qu'après la deuxième guerre mondiale.

L'un des premiers savants à s'être intéressé à l'architecture populaire, est notre urbaniste bien connu B. MAKSIMOVIĆ. Il écrit „en étudiant les particularités régionales de l'architecture populaire on se pose inévitablement la question: peut-on parler de création populaire folklorique à une échelle plus large, ainsi que de sa conception de caractère urbaniste?“<sup>1</sup>

„La réponse à cette question dit l'auteur-est rendue plus difficile par le fait que l'héritage urbain est le résultat de nombreux processus de longue haleine, plutôt que de cet héritage architectural que nous étudions aujourd'hui comme une création populaire“. En outre, ajoute Maksimović, pour ces villes, chez lesquelles les particularités fonctionnelles et esthético-structurales témoignent de l'unité des traditions urbanistes et où il est tout à fait clair que leur fondation n'est pas le résultat d'un travail planifié et d'études académiques, des documents historiques relatifs à leur développement urbaniste nous manquent.

Un peu plus loin, il précise que l'examen de l'héritage urbain dans les villes du Sud, en Macédoine et au Kosovo, où l'unité des influences culturelles et de la tradition nous a laissé un riche trésor d'architecture populaire nous devons nous servir d'une optique moins étendue que dans les villes de Dalmatie où la construction s'est faite d'après un plan.

Nous devons réduire très souvent le cadre de l'ensemble urbain à un fragment de rue, à un petit groupe de bâtisses, à un espace où la conception de l'individu pouvait être la mieux exprimée, ou bien à un accord de voisinage sur la manière de construire et de disposer les bâtiments proches et la répartition des parcs et jardins dans l'espace public.<sup>2</sup>

Maksimović a ici, si l'on peut dire, donné quelques éléments qui pourraient être utilisés comme base pour la mise au point d'un critère d'après lequel les valeurs urbanistes d'une agglomération créée spontanément pourraient être déterminées.

L'agglomération rurale a attiré aussi l'attention de notre premier ruraliste B. Kojić sur l'initiative duquel, on a créé un cours sur l'organisation des campagnes à la Faculté d'Architecture de Belgrade.<sup>3</sup> Ce cours, comme écrit B. Kojić, a permis d'obtenir des connaissances élémentaires sur l'état actuel des villages et leurs exigences, du point de vue du développement futur de l'architecture rurale et du ruralisme.

Mais cependant, pour que les agglomérations de type rural puissent être considérées de plein droit comme les monuments culturels, il nous manquait la connaissance de toutes les valeurs dont elles disposent et du moyen par lequel nous pourrions les évaluer.

D'après les résultats des recherches antro-po-géographiques et ethnographiques, les types élémentaires d'agglomérations rurales, sont dans notre pays les suivants: agglomérations dispersées et groupées, diverses variantes de ceux-ci et nombreux types mixtes.<sup>4</sup>

Si nous essayons de présenter les types d'agglomérations rurales (du point de vue de monuments historiques) nous obtenons une image très disparate. En Slovénie, il existe des agglomérations dont la structure et le matériel n'ont pas changé depuis des siècles (fig. 1). Le village slovène, de même que les villages de Croatie continentale font partie, par leur développement, et leurs caractéristiques du cercle culturel de l'Europe Centrale (fig. 2). Les agglomérations de caractère rural le long de la Côte Adriatique ont les particularités du type méditerranéen (fig. 3, 4, 5). En Vojvodine les agglomérations ont conservé le plan créé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle (fig. 6, 7). En Serbie, nous trouvons des villages sur les collines et les montagnes dont on parle déjà au Moyen Age. En outre, nous avons les villages en plaine dont les rues ont été tracées au 19<sup>e</sup> siècle (fig. 8). De même nous avons des agglomérations créées pour les besoins des seigneurs féodaux des villages — marchés comme suburbium des châteaux forts à l'ouest du pays et des villages avec des chaumières et des métairies au sud, en Macédoine et à Kosovo. Un grand nombre de villages „de type dispersé“ présentant certaines différences dans leur structure se trouvent dans toutes les régions de notre pays (fig. 9, 10). Leur configuration s'est stabilisée en général au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle.



1. Village de Meža en Slovénie. Par la densité de construction et le type de maisons à un étage pour plusieurs familles, ce village appartient au type d'Europe centrale.



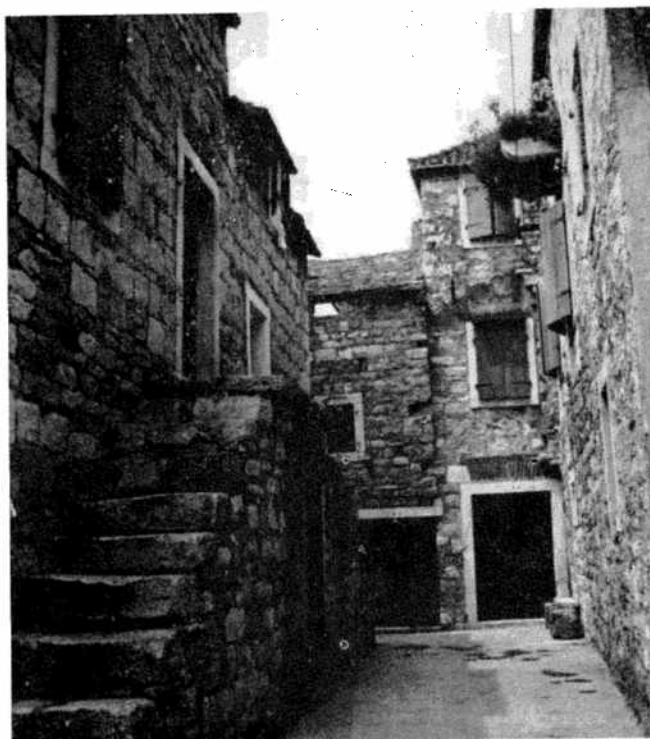
2. Village de Lijeva Luka, en Croatie. Les habitations à un étage en bois s'alignent régulièrement, entre elles sont intercalés divers bâtiments ruraux.



3. Primošten, sur le littoral croate. A l'origine c'était une petite île qui avait attiré les riverains par sa proximité de la côte, à laquelle elle fut plus tard réunie par un isthme, „most“ en croate, d'où lui vient son nom de Primošten. Vue aérienne.



4. Village de Kakarac, sur le littoral monténégrin. Lui aussi a été fondé sur une petite île non loin de la côte. L'agglomération entière est formée par un groupe de quelques maisons en pierre.



6. Village de Senta en Vojvodine. Les rangées de maisons aux toits à deux versants couverts de roseaux, semblent, par le rythme monotone de leurs façades à hauts pignons, former un seul ensemble architectural.

5. Ambiance caractéristique des villages dalmates. Ruelles étroites avec de hautes maisons, étroites aussi, serrées les unes contre les autres.



Un grand nombre de villages ne se distinguent pas seulement par leur structure, par leur origine historique, l'époque de leur création et l'activité économique de leur population, mais davantage encore par les conditions géographiques. Il s'en trouve sur les montagnes élevées et presque inaccessibles, sur le versant des collines, dans les plaines, au des fleuves, le long des routes et des lacs et sur la côte adriatique. Quelles valeurs cachent et portent en elles cette multitude de demeures humaines servant depuis des siècles?

Le fait que de nombreux villages vieux parfois de plusieurs centaines d'années n'aient pas conservé leur passé dans des bâtiments monumentaux et attractifs est incontestable. Le passé matérialisé de nos anciens villages se caractérise par sa modestie et sa fonctionnalité. Il est sans éclat et quelquefois difficile à discerner. Nous avons souvent l'impression qu'ils sont sans passé, tout est aujourd'hui comme hier, quoique nous nous rendons compte qu'ils sont là, discrètement présents. Sur de simples et modestes restes il n'est pas facile de démontrer tout un passé historique. Le commencement, le développement, le sommet et la décadence d'un organisme. Dans la plupart des cas on ne peut qu'énoncer des conjectures sur le passé historique de nos campagnes car il est encore, plus ou moins recouvert du voile de l'inconnu.<sup>5</sup>

C'est pourquoi nous nous posons la question: quelles valeurs conservées, — aussi modestes soient elles — peut-on considérer comme historiques? De quel point partirons-nous pour les découvrir et les établir?

Partant de la supposition qu'une agglomération rurale a en soi une valeur de monument pour la découvrir il nous a fallu parcourir plusieurs étapes de travail. Dans presque chaque cas, il nous faut revenir au début car, pour plusieurs milliers de villages, nous ne disposons pas de documentation nécessaire sur laquelle nous pourrions nous appuyer. Comment pourrions-nous faire un choix parmi ces nombreux villages?

Afin que nous puissions effectuer, dans la première phase que nous appellerons valorisation préalable, la valorisation des villages entiers ou de ses parties, des critères nous sont nécessaires. Ceux-ci sont la base à partir de laquelle il est possible de démontrer — sans étude approfondie — tous les attributs spécifiques ayant une valeur historique d'importance. Dans la seconde phase, que nous appellerons recherche systématique, on suivra la découverte et la confirmation ou la réfutation des valeurs soulignées dans la valorisation précédente.

A ce point de nos réflexions, nous sommes arrivés à nous poser des questions très sérieuses: De quelle échelle nous servirons-nous pour déterminer les valeurs d'une agglomération rurale et d'après laquelle l'importance des monuments historiques pourrait être dénombrée? Existe-il une possibilité de mettre au point des critères uniques pour tous les villages sur le territoire de notre pays lorsque ceux-ci se

différencient typologiquement? Ce qui fait ressortir la complexité de la question des critères.

Il est nécessaire de souligner que les critères sont un appui très important à l'aide desquels l'agglomération rurale peut être catégorisée et rangée dans la catégorie des monuments culturels. Cependant nous n'avons pas été en mesure de créer cette base.

Nous avons parlé, dans le compte-rendu que nous avons tenu au Séminaire de Split en 1962, et qui avait pour thème: „Urbanisme et protection des monuments historiques“ de l'essai de création, si nous pouvons l'appeler ainsi, d'une micro-base.<sup>6</sup>

A cette occasion nous avons cité les particularités rurales les plus importantes qui peuvent servir à l'évaluation d'une agglomération. Il s'agissait des particularités suivantes.

- La structure du plan et les communications de l'agglomération, le réseau de rues, les culs-de-sac, les chemins menant aux points d'eaux réservés au bétail, les passages pour piétons où les voitures ne peuvent pas passer;
- Façon dont les immeubles d'habitation sont tournés vers la rue et s'appuient sur les bâtiments voisins. Groupement de maisons donnant l'image des rapports sociaux, familiaux et économiques d'autrefois.
- L'existence de la place du village, les carrefours, l'espace réservé aux réunions villageoises et aux activités de la jeunesse.
- Existence d'éléments qui soulignent la manière de vivre traditionnelle: centres sociaux de moindre importance, endroit typique pour le „Teferič“, pour le repos et la conversation.

Tous les éléments importants qui pourraient être pris en considération pour l'évaluation d'une agglomération rurale n'ont naturellement pas pu être cités.

Nos exposés et notre insistance à démontrer l'importance de la création des critères ont donné comme résultat des demandes et des recommandations adressées aux Instituts pour la protection des monuments historiques „pour que les travaux soient accélérés et qu'une importance particulière soit accordée à l'élaboration et à la consolidation des critères et des principes sur la base desquels les valeurs des monuments historiques des agglomérations rurales pourraient être affirmées“.

Ce fut, on peut le dire, un succès relatif, car un nombre important d'experts s'est trouvé concerné par des problèmes abandonnés ou ignorés du service de la protection. Mais, comme c'est souvent le cas, à la dernière réunion du séminaire, un grand nombre de décisions et de conclusions ne sont restées que sur le papier.

La question des critères fut de nouveau posée à une réunion qui eut lieu quatre ans plus tard, à Novi Sad en 1966, et à laquelle assistèrent des ethnologues, des architectes, des historiens d'art et tous ceux que la protection des monuments de la culture populaire concerne.<sup>7</sup>

Notre exposé au cours de la discussion démontra que l'absence de

bases théoriques pour les critères de détermination des valeurs des monuments historiques de ce genre représente un inconvénient sérieux dans le travail visant à leur conservation. L'absence d'un manuel exposant les points généraux et les mesures applicables, ou mieux d'une échelle de mesure sur laquelle on s'appuierait dans le travail pratique, particulièrement dans la dite valorisation préliminaire, a empêché dans de nombreux cas une estimation réelle des monuments ethnologiques et des monuments en général. Le cas n'était pas rare que lorsqu'il s'agissait de juger des qualités de monuments historiques on ait manqué d'objectivité, et qu'on ait classé comme monument historique, même ce qui par son contenu ne représentait pas un monument culturel. Cette indécision dans la détermination des valeurs s'est traduit dans le fait qu'un très petit nombre de bâtiments d'architecture populaire est inscrit dans le registre général des monuments historiques en Yougoslavie.

A cette réunion des conclusions ont été énoncées, des propositions et des suggestions ont été faites et l'on a constaté que „que la question des critères pour la valorisation des monuments ethnologiques (à cette occasion il s'agissait de critères se rapportant à des monuments mobiliers et immobiliers, et non seulement à des monuments d'agglomérations rurales) — étant donné la complexité de cette question — soit confiée à une commission choisie chargée de leur mise au point“.

Comme on peut s'en douter cette proposition est restée sans écho.

A part cela, la question non-résolue des critères nous était constamment présente à l'esprit. L'élaboration de ce problème fut stimulée par la Convention de la Haye sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé signée par tous les pays. L'un des premiers devoirs était la mise au point du projet sur les principes généraux et les critères pour le classement des monuments historiques immobiliers en vue de la réalisation de l'inventaire des biens culturels. L'Institut Yougoslave pour la Protection des Monuments Historiques, s'est chargé de ce travail dans son intégrité. Pour nous, c'était la suite d'un travail déjà en cours.<sup>8</sup>

D'après notre expérience actuelle de la mise au point des critères concernant l'ensemble rural, dans le projet nous avons insisté sur les valeurs cachées et possibles et les qualités d'un village, d'après lesquelles il pourrait être rangé dans la catégorie des monuments culturels.

Naturellement la plus grande qualité est la conservation des structures rurales de la période de l'organisation primitive des villages, ensuite les premiers tracés de routes et autres moyens intérieurs et extérieurs créés pour satisfaire les nécessités vitales des habitants. Dans ce groupe de conservation nous dénotons la disposition des immeubles à l'origine et leurs rapports dans différents bâtiments publics — églises, écoles, mairies, hôpitaux, puits, remparts ou fossés.

Le passé historique est présent dans la structure de l'agglomération: village libre, village-marché, village de serfs etc., et, rôle et

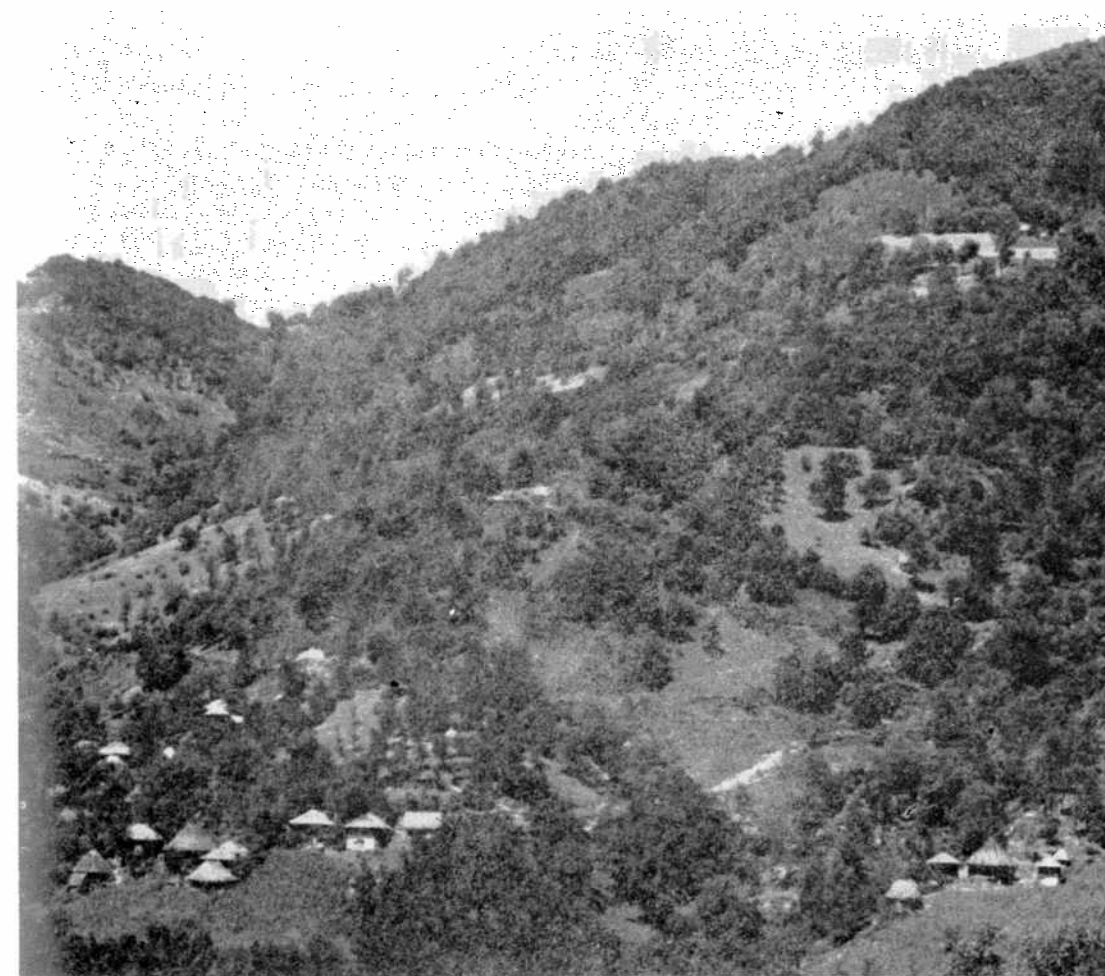


7. Village de Crvenka, en Vojvodine. Maisons familiales, moins denses, mais gardant le pignon caractéristique sur la rue. Les toits à deux versants sont couverts d'un matériau industriel moderne.

8. Village de Dublje, en Serbie. Exemple unique d'aménagement systématique. Il résulte d'une action entreprise au 19<sup>e</sup> siècle pour grouper les villages dispersés. Vue aérienne.



9. Village de Stramožnik en Serbie. Situé dans la montagne il présente des groupes dispersés de maisons d'habitation et d'exploitation rurale éloignés les uns des autres de plusieurs centaines de mètres.



10. Village de Ratište en Serbie. Deux groupes distincts de maisons d'habitation et d'exploitation rurale, éloignés l'un de l'autre, forment une unité d'agglomération.

importance des agglomérations, de leur contenu en rapport avec les événements historiques liés au village.

Le reliquat des matériaux qui illustrent l'aménagement socio-politique et la compréhension de la formation de la physionomie d'un village comme c'est le cas avec le groupement ou la régularisation d'un village entier est de valeur très importante.

Les effets de l'activité économique et son reflet sur la formation des îlots, des immeubles d'habitation et de leur disposition intérieure seront classés dans le 4e groupe de valeurs.

Très importantes sont aussi les caractéristiques d'après lesquelles nos villages peuvent être regroupés dans une vaste typologie située en Europe centrale, la région des Balkans et du Moyen Orient.

L'influence de la vie familiale, de coopérative à „Zadrugas“ et isolée sur la formation des agglomérations et les conceptions esthétiques qui sont développées dans la composition, le rythme harmonieux des parcelles, des jardins avec des faits naturels, complètent l'échelle de valeurs d'une agglomération rurale.

Dans le groupe de valeurs utiles, appelons-les ainsi, nous classerons l'intérêt touristique soit par attrait quelconque ou par le paysage ou la possibilité d'intégration à la vie contemporaine par l'adaptation de certains bâtiments à des fins hôtelières, ce qui est aujourd'hui le plus vraisemblable, ou par l'exploitation d'agglomérations au contenu ancien ou nouveau.

Enfin n'oublions pas aussi la valeur pédagogique, la continuité claire de la vie et du développement de l'agglomération à travers son passé, la vie et les habitudes conservées comme des reliques, ensuite la possibilité de comparaison de l'état matériel et de la culture générale des paysans.

En terminant notre exposé, nous voudrions souligner que pour l'évaluation des valeurs des monuments historiques de l'ensemble rural, il n'existe et il n'est pas possible de créer un critère brut et schématique. Nous avons essayé de concentrer toutes les qualités et valeurs qui peuvent en général être découvertes et confirmées par une étude de fond. Dans un cas tel attribut sera décisif dans un autre cas ce sera le fait d'un autre attribut.

Ce n'est qu'après une appréciation rigoureuse que nous pourrons avec certitude faire le tri des agglomérations rurales, (il ne fait aucun doute qu'il n'y en aura pas beaucoup), et que nous pourrons les ranger parmi les monuments historiques.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. B. Maksimović, Nasledje folklornog urbanizma i njegovo mesto u savremenom urbanističkom stvaralaštvu, Zbornik na tehničkiot fakultet 1956/57. god. Skopje, 1956/57. 61.
2. Ibid, P. 62.
3. B. Kojić, Seoska arhitektura i rurizam, Predgovor, Beograd, 1958. 5.
4. Ibid, P. 21.
5. N. Pešić-Maksimović, O metodu istraživanja spomeničkih vrednosti seoskih celina, Zbornik zaštite spomenika kulture XIX, Beograd, 1968. 108.
6. N. Pešić-Maksimović, Problemi kriterija stavljanja pod zaštitu seoskih naselja spomeničkog značaja, Zbornik zaštite spomenika kulture XIV, Beograd, 1963. 148.
7. N. Pešić-Maksimović, Zajedničko rešavanje problema zaštite spomenika etnološkog značaja, Zbornik zaštite spomenika kulture XVII, Beograd, 1966. 109.
8. B. Skakić-Simatović, Konvencija o zaštiti kulturnih dobara u slučaju oružanog sukoba, Zbornik zaštite spomenika kulture XX/XXI, Beograd, 1971. 151.
9. N. Pešić-Maksimović, Rešavanje pitanja očuvanja etnoloških spomenika, Zbornik zaštite spomenika kulture XX/XXI, Beograd, 1971. 89.